



HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI : ESPOIR !

Direction, Administration : 10, rue Leroux, PARIS-XVI^e — KLÉ. 84-05 et COP. 20 93 — C.C.P. Paris 5331-73

TOUJOURS



UNIS



Souvenirs
DE
Pèlerinage

par

BERNARD ALDEBERT

UNION, c'est le mot qui nous revient toujours à l'esprit lorsque nous voulons définir les rapports qui existent et doivent exister entre nous, membres de la grande famille de Mauthausen.

UNIS, d'abord entre nous par des liens de fraternité et d'amitié que rien ne peut amoindrir.

UNIS, avec tous les déportés et toutes les familles de nos disparus, car nous sommes tous solidaires les uns des autres, parce que nous, déportés, nous avons juré à nos morts de continuer à lutter pour l'idéal pour lequel ils sont tombés, c'est-à-dire pour un idéal de justice, de liberté et de paix.

Or, fidèles à ce serment, nous nous élevons contre la clémence scandaleuse dont bénéficient nos bourreaux d'hier, qui, à l'occasion, seront nos bourreaux de demain.

Nous nous élevons contre le réarmement allemand qui, de projet, devient réalité par la reconstitution de la Wehrmacht et groupements militaires similaires ; nous nous élevons contre le fait qu'un général allemand, tel que Speidel, chef d'état-major de Rommel sur le front de Normandie, puisse venir à Paris et y être traité en « ami » ; tout cela traduit l'abandon total des promesses faites à la fin de la guerre, promesse de châtier les coupables, promesse de ne pas laisser l'Allemagne se réarmer, les accords de Potsdam et de Yalta ne sont-ils que des chiffons de papiers ?

Pourtant l'esprit des généraux nazis n'a pas changé, à l'occasion ils assouviront leur soif de revanche, nous continuons donc à penser que le réarmement allemand est un danger pour la France.

Chaque jour, la paix est un peu plus menacée, nous devons donc unir nos efforts pour éviter à la France les horreurs d'une nouvelle guerre en obligeant, par notre lutte journalière, nos gouvernants à demander la signature d'un pacte

de paix entre les cinq grandes puissances : Angleterre, Chine populaire, France, U.R.S.S. et U.S.A. qui, hier, combattaient ensemble le nazisme et dont l'union, aujourd'hui, sauverait la paix menacée.

UNIS, nous devons l'être aussi plus que jamais pour faire aboutir nos bien modestes et légitimes revendications.

Depuis six ans que nous sommes rentrés, pratiquement rien n'a été fait pour les déportés : 95 % des déportés et familles attendent encore cette fameuse carte, soit de déporté résistant, soit de déporté politique, grâce à laquelle ils pourraient faire valoir leurs droits : pécule de captivité (taux pas encore fixé par le Gouvernement), indemnisation des pertes de biens dont le décret vient de paraître ; carte qui permettrait en outre à nos camarades malades de se faire réformer et d'obtenir la pension à laquelle ils ont droit.

Notre Amicale qui a toujours été un exemple d'unité, se doit de renforcer encore celle-ci et tous ensemble, familles et déportés, nous devons participer à la grande campagne pour nos revendications, en signant et faisant signer les pétitions lancées à cet effet.

Nous nous devons aussi d'assister tous à la « Grande Journée revendicative et d'Unité » des déportés et familles qui aura lieu à Paris le 4 novembre et au cours de laquelle chacun, en dehors de toutes appartenances politiques ou religieuses, pourra apporter son point de vue sur les questions traitées. Les listes de signatures seront rassemblées et portées par une délégation au ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

C'est dans la mesure où nous serons UNIS que nous serons FORTS, donc « UNION et ACTION ».

Le Secrétaire général,
E. VALLEY.

Je dois avouer, à ma grande confusion, qu'avant de m'embarquer avec le dernier pèlerinage à Mauthausen, j'éprouvais quelques craintes. Mes réticences étaient de diverse nature. Je craignais, par exemple, que la vie communautaire que quatre-vingt-dix personnes allaient connaître, une semaine durant, ne soit pas ce que l'on pouvait espérer d'elle.

Mes réserves devaient bien vite s'écrouler, dès les premiers contacts avec le groupe de pèlerins. Je sentis immédiatement le courant de sympathie qui liait dans une même famille les parents des victimes et les rescapés.

La franche atmosphère qui régna pendant tout le voyage fit oublier la longueur du trajet. L'amitié fut toujours le mot d'ordre tant il est vrai que les hommes ont intérêt à se mieux connaître.

Dès le départ, je fus, je dois encore l'avouer, sidéré par une organisation qui atteignait la perfection. Je n'ai pas peur du mot, cela me parut un peu miraculeux.

Tout a été parfait dans le déplacement, le transport, l'habitat, l'alimentation ; magnifiquement chronométré, dosé.

La modestie de notre dynamique ami Valley, dû-elle en souffrir, il faut encore dire que c'est à lui qu'appartient tout le mérite d'une si brillante réussite. Veillant sur tous, oubliant de manger et de dormir, on le vit partout, uniquement préoccupé du bien-être de sa grande famille de pèlerins.

La fatigue ne triompha jamais de sa gentillesse, ayant un mot pour chacun dans les circonstances les plus pénibles, comme dans les moments d'indispensable détente.

Je revis souvent par la pensée les nombreux épisodes de ce pèlerinage. Les souvenirs et les images se pressent vivants dans ma mémoire : Linz, Mauthausen, ses kommandos, Vienne, Innsbruck...

Je revois Mauthausen, sa forteresse, et la cérémonie au Monument français où, successivement, prirent la parole notre camarade Valley, le colonel Clavé, ce grand ami des déportés qui défend âprement notre cause en Autriche et qui est présent partout où l'appellent nos intérêts ; M. le haut-commissaire Paillard dont le neveu est mort à Mauthausen, et qui avait bien voulu honorer cette manifestation du Souvenir de sa présence. Notre excellent camarade,

Assistez Tous ! à la grande journée revendicative et d'unité des Déportés et Familles, **Dimanche 4 Novembre à 9 heures**, Salle des Fêtes d'Issy-les-Moulineaux

Métro :
Mairie d'Issy

le pasteur Schyns, qui en termes émus, dit si bien ce que nous pensions secrètement tous.

Je revis encore la messe bouleversante de simplicité qui se déroula à la chapelle installée dans le camp et qui ne pouvait dans sa grandeur dépouillée, laisser aucun témoin insensibile. Notre camarade l'abbé Lavigne compléta la cérémonie par quelques paroles consacrées au souvenir et à la paix.

Je revois la carrière restée béante, et maintenant classée monument historique, où chaque pierre fut arrachée au prix du sang et dont les parois muettes restent les témoins éternels d'une des pires tragédies humaines.

Je suis encore Valley dans cette visite commentée qu'il nous fit faire du camp, de la monumentale entrée où veillaient les chiens et suivi, stade par stade, la marche sanglante sur les S.S. jusqu'aux blocks de quarantaine, où les déportés prenaient les premiers contacts avec la vie concentrationnaire. Nous avons suivi, stade par stade la marche sanglante sur le calvaire de la dégradation qui nous fut imposé. Tout bouleversés, nous ne savions lequel de nos sentiments l'emportait sur l'autre, de la douleur ou de la colère.

Le repas pris hors des murs d'enceinte apporta une espèce de répit dans les cœurs. Nous, anciens de Mauthausen, nous pouvions enfin parler haut dans ces bâtiments qui furent le gîte de la canaille nazie.

J'évoque encore la visite que nous consacrons l'après-midi aux camps de Gusen I et II, où l'herbe folle, avec le temps, envahit les restes calcinés de ce qui fut deux terres jumelles d'extermination. Seul au milieu d'une broussaille qui efface lentement les traces du crime, émerge le crématoire sauvé, grâce à la vigilance de Valley.

C'est encore Ebensee et la visite de ce camp ce qui fut un camp et que les autorités soviétiques scouvèrent de la destruction en le faisant restaurer par ceux qui souhaitaient sa disparition.

Pourtant l'émotion étreint la file silencieuse des visiteurs, et chaque pèlerin est enfermé dans sa propre peine.

Bouclant le périple de ces visites aux camps, nous nous retrouvons à Linz, comme chaque soir sur ces bateaux-hôtels qui nous abritent depuis trois jours et sous lesquels coule l'inquiétant Danube.

C'est le moment souhaitable de la détente, nous avons un peu l'impression de quitter cette terre qui nous a fait tant de mal, pour nous retrouver à bord de bateaux partis vers de nouvelles évasions.

Le confort rivalise avec les meilleurs hôtels et nous n'envions pas la terre ferme. De plus, la nourriture est excellente et variée. Les petits déjeuners sont ceux de grands palaces.

Je songe à ce dernier soir à Linz, où après des heures douloureuses et où la tension nerveuse avait atteint son paroxysme, nous nous sommes retrouvés à la veille de notre départ pour Vienne.

C'est ce soir-là, que nous avons dit à Mimi ce que nous pensions de lui !

Cette soirée fut marquée par une communion totale des esprits. Valley nous fit reprendre en chœur les chants des prisons et de la Résistance, et notre ami Loison égaya l'assistance avec son immense talent de conteur et de chansonnier.

Puis ce fut Vienne, avec une passionnante visite de la ville. Ici, comme à Linz, l'emploi du temps fut parfaitement minuté et nous avons vu de la capitale autrichienne les principales

La vie de l'Amicale

MARIAGE

C'est avec plaisir que nous faisons part du mariage de Mlle Marie MARTEL, fille de notre camarade Pierre Martel, décédé à Mauthausen. Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux d'apprendre aux anciens de Mauthausen et particulièrement aux Espagnols de Mauthausen, la naissance d'un petit Frédéric au foyer de notre ami BORRAS. Nous adressons toutes nos félicitations à notre ami et nos vœux de bonheur à ce bébé.

C'est avec plaisir que les anciens de Steyr apprendront la naissance d'une deuxième petite fille, prénommée Claudine, au foyer de notre ami Alfred MULLER. Nous adressons nos vœux de bonheur à Claudine et nos félicitations à ses parents.

DÉCÈS

C'est avec tristesse que nous apprenons à nos amis et surtout aux Espagnols du camp, le décès de notre jeune camarade, François BOIX. Travaillant au laboratoire photographique SS., il avait réussi à cacher et ramener en France de saisissants documents sur notre internement à Mauthausen et notre libération.

Que sa famille et ses amis trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances.

Nous apprenons également le décès de notre ami FAVRET Arthur, âgé de 60 ans, ancien de Loibl-Pass.

Que sa famille trouve ici, l'expression de nos sincères condoléances.

Nous avons appris, avec peine, le décès de notre ami René BONTEMPS, ancien de Mauthausen, matricule 59.610, secrétaire de la Fédération postale.

Que sa famille trouve ici l'expression de nos condoléances attristées.

RECHERCHES

Qui se souvient de Joseph GOURIOU, né le 16-8-1922 à Saint-Brieuc. Arrivé à Mauthausen dans le courant du mois de mai 1943, il y serait décédé le 28-6-1943, sous le numéro matricule 28.109.

Qui a connu MARCHEIX Henri, déporté de Compiègne fin 1942, début 1943. Il était âgé au moment de sa déportation de 17 ou 18 ans. Aurait été vu à Mauthausen.

Qui pourrait nous donner quelques renseignements sur GORSKI-PIATI Pierre-Michel, né en 1888 à Odessa. Français par naturalisation, demeurait en dernier lieu à Nice, 6, rue Gambetta. Arrêté le 24-3-1944, parti de Drancy en direction d'Auschwitz dans le convoi du 13-4-1944, est entré à Auschwitz sous le numéro matricule 184... ? Aurait été ensuite transféré à Mauthausen. Gorski Michel était, avant la guerre, un célèbre violoniste.

NOS DEMANDES

Nous recherchons pour l'un de nos camarades, une place de gardiennage, en banlieue ou en province. Ecrire à l'Amicale.

Qui pourrait nous procurer une place d'aide-comptable, pour le fils d'un de nos camarades disparu. Il est âgé de 18 ans et sort de l'école commerciale.

Nous cherchons également un emploi de comptable pour un ancien de Mauthausen.

Qui pourrait nous procurer une chambre meublée ou non, ou bien une loge de concierge.

Pour aider l'une de nos adhérente, nous voudrions obtenir une place de sténodactylo.



Au cours d'un pèlerinage à Mauthausen, visite de l'Abbaye de Melk. Pèlerins, reconnaissez-vous ces visages devenus légendaires ?

Je revois Saint-Gorgen, la montagne monstrueuse qui avec ses kilomètres de galeries souterraines extermina des dizaines de milliers de déportés. Les Russes ont fait sauter Saint-Gorgen, pour qu'il ne resserve plus jamais.

Je revois encore par la pensée les visites que nous fîmes aux autres commandos de Mauthausen.

Je vois le monstrueux et sombre château d'Hartheim, sur lequel Valley devait nous donner de terrifiants détails, et au pied duquel un monument fixe pour l'Histoire l'horrible vérité, installé dans un cadre d'une farouche beauté mais où, là comme ailleurs, dans un pays qui semble la prédestiner, la mauvaise graine prolifère en abondance.

Ici, comme dans chacun des commandos, une couronne est déposée au Monument, seul refuge du souvenir au milieu d'un sol guetté par les ronces.

particularités, de Schönbrunn et ses musées, aux principaux monuments.

Dans une ville privée d'hôtels, nous avons nos chambres, et les repos sont assurés, à la française.

Après Vienne, je revois Innsbruck, enclavé dans ses montagnes, et j'attendais cette dernière étape sur le chemin du retour pour parler de notre charmant ami Parrat, qui nous accompagna souvent et qui se dévoua tout au long du pèlerinage et dont le nom est associé à la cause des déportés.

J'aime à me remémorer ce pèlerinage en attendant de retourner au prochain.

Bernard ALDEBERT,

Mauthausen, Gusen I et II,
Matricule 53.628.

Auteur du « Chemin de croix
en 50 stations ».

A PROPOS des armes nouvelles

Notre ami le docteur Desoille, ex-déporté à Mauthausen - Gusen I et II, matricule 40.320, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et bien connu pour ses travaux de toxicologie, a accordé à un reporter de la radio, un interview sur les armes nouvelles; nous le publions, pensant qu'il pourra intéresser certains de nos adhérents.

D. — *Pouvez-vous nous dire ce qu'il faut penser du nouveau gaz paralysant ?*

R. — J'ai lu dans les journaux des précisions données par un expert américain, le colonel John Wood, sur la nature et les effets du gaz paralysant. A mon avis, cette arme présente à la fois un danger évident — contre lequel il faut réagir — et une grosse part de bluff.

D. — *De bluff ?*

R. — Mais oui. Relisez les déclarations en questions; indépendamment des précisions techniques qui sont évidemment inquiétantes, nous retrouvons des slogans vieux comme le monde, qui visent d'une part à faire peur à ceux que l'on veut attaquer, en prétendant que l'arme nouvelle est si efficace que toute résistance serait impossible; d'autre part, à rassurer ses propres troupes en leur persuadant que la guerre sera courte; une guerre éclair. Ces déclarations tapageuses font donc partie de la préparation psychologique à la guerre.

D. — *Et qu'en pensez-vous ?*

R. — Je ne crois pas à une guerre éclair. En 1914, en 1940, les Allemands avaient cru à une guerre éclair. Vous savez ce qu'il en fut en réalité.

Une arme nouvelle ne garde sa supériorité que pendant peu de temps. Elle ne donne qu'une supériorité momentanée. Rappelez-vous l'emploi massif des gaz en avril 1915, l'arme était entièrement nouvelle, ce fut une surprise totale pour nous avec en quelques minutes 15.000 hommes hors de combat — chiffre énorme pour l'époque. — Et après ? La guerre s'est poursuivie pendant des années.

D. — *En somme, si les Américains croient à l'efficacité de leurs armes nouvelles, ils ont tort ?*

R. — Je suis persuadé que l'état-major n'y croit pas lui-même. Il n'y a pas si longtemps, on ne parlait que de la bombe atomique. Grâce à elle, les Américains pouvaient, nous disaient-ils, gagner sans péril une guerre en trois jours au cas où un imprudent adversaire les eût attaqués. S'ils avaient cru pourquoi ces dépenses formidables d'armement général ? Pourquoi exiger l'armement de leurs satellites ? Pourquoi ces discussions sur la meilleure ligne de défense : l'Elbe, le Rhin, les Pyrénées, l'Afrique ? Il y a là une contradiction qui saute aux yeux.

D. — *De sorte que les nouvelles armes ne seraient pas à craindre ?*

R. — Je n'ai pas dit cela. Elles rendraient la guerre encore plus horrible. J'ai dit que je ne croyais pas qu'elles permettraient une victoire facile et rapide. La riposte viendrait, la guerre au contraire se prolongerait, les années passeraient et ce serait la ruine totale pour notre globe. Je ne crois pas que ce soit des armes décisives et rapides, mais elles sont très dangereuses et conduiraient à un massacre d'autant plus grand que la guerre se prolongerait.

D. — *Pouvez-vous nous donner quelques précisions sur ce gaz paralysant ?*

R. — Certains journaux quotidiens ont reproduit les déclarations du colonel John Wood. D'après ce dernier, le gaz en question s'apparenterait au parathion, produit employé en agriculture comme insecticide.

D. — *Alors, ce n'est pas nouveau ?*

R. — C'est-à-dire que les chimistes américains ont dû perfectionner — si tant est que l'on puisse appeler cela perfectionner. — Mais ce groupe de corps chimiques est connu depuis plus de dix ans. L'un d'eux,

le parathion, dont la formule chimique exacte est... faut-il vous la dire ?

D. — *Ma foi !*

R. — Le nom chimique est légèrement rébarbatif : c'est le rhiophosphate de diethyl paranivrophenyl. On l'emploie comme insecticide. Il est assez toxique pour l'homme et son mécanisme d'action a été très étudié. Il fait partie, je vous le répète, d'une famille de corps chimiques agissant sur le système nerveux.

D. — *Ils le paralysent ?*

R. — Exactement, ils inhibent des diastases qui jouent un rôle prépondérant dans la transmission de reflux nerveux. Les chimistes américains ont fort bien pu découvrir dans cette famille un corps plus particulièrement toxique pour les animaux supérieurs et pour l'homme en particulier.

D. — *Et comment serait-on prévenu que l'on est atteint ?*

R. — L'action est tout d'abord insidieuse. Il n'y a pas d'irritation de la peau ou des voies respiratoires. Rien par conséquent — s'il est vrai que le corps trouvé par les Américains n'a pas d'odeur — ne prévient qu'il pénètre dans l'organisme. Cela rend ce corps d'autant plus dangereux. Rappelez-vous d'ailleurs qu'il en était de même de l'ypérite dans certaines conditions. Puis viendraient des maux de tête, des vomissements de l'œdème aigu du poumon et surtout un coma apparaissant rapidement.

D. — *Et il n'y aurait pas de traitement ?*

R. — Bien sûr que si : la respiration artificielle, l'atropine.

D. — *Mais j'ai lu dans les journaux que l'atropine est elle-même un poison très violent, très dangereux ?*

R. — Tous les médicaments très actifs sont des poisons : la digitaline, la strychnine. Mais prenons le cas par exemple de la strychnine. Un sujet empoisonné par le véronal supporte facilement des doses considérables de strychnine, doses qui tueraient un individu normal, mais qui, au contraire, permettent de guérir un coma barbiturique. Ici, il en serait de même : l'atropine serait bien supportée et très utile.

D. — *De sorte qu'il ne faut pas désespérer ?*

R. — Evidemment non. Il faut, comme je vous le disais tout à l'heure, faire la part du bluff, de la propagande psychologique. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'armes très dangereuses, très meurtrières. Qu'une nouvelle guerre mondiale serait effroyable et se solderait par le massacre de millions et de millions d'individus. Il n'y a pas de guerre courte, il n'y a pas de guerre éclair, malgré les armes nouvelles. Depuis des siècles, depuis l'emploi des massues et des flèches, sans cesse sont apparues des armes nouvelles. Le seul résultat, c'est que les guerres — sans être plus courtes — sont de plus en plus meurtrières, voilà la vérité.

D. — *De sorte que ce n'est pas contre telle ou telle arme qu'il faut lutter, mais contre la guerre elle-même.*

R. — Il faut lutter contre la guerre, imposer la paix. Ces armes nouvelles, on voudrait nous faire croire qu'elles ont une puissance invincible et que la bonté de celui qui les détient est immense. De sorte qu'on représente ce dernier comme un défenseur puissant de l'humanité, une sorte de « Judex », de supermann, de bienfaiteur de l'humanité. Non ! la recherche de nouvelles armes toujours plus meurtrières n'est qu'une folie destructrice, dangereuse. Voilà la vérité, mais j'ai confiance parce que de plus en plus les peuples s'en rendent compte.

D. — *Ils ne veulent pas être massacrés ?*

R. — Non et tous le seraient dans une nouvelle guerre, tous sans exception, malgré les slogans mensongers, mais ils s'en rendent compte de plus en plus et ils imposeront la paix.

COLIS DE NOEL

Et voici, une fois de plus, que le moment de parler des colis de Noël approche.

Nous demandons donc à tous nos adhérents malades de nous le faire savoir, afin qu'aucun ne soit oublié quand le moment sera venu.

Nous demandons aussi à ceux ayant des enfants en bas âge de nous le dire, afin que, dans la mesure du possible, nous puissions leur envoyer des jouets à l'occasion de Noël.

Parallèlement, nous lançons un appel pressant à tous ceux qui peuvent par leurs dons (en espèces ou en nature) nous aider dans notre geste de solidarité.

Ainsi se resserreront encore, entre tous, ces liens d'amitié formés dans les camps et qui nous unissent les uns aux autres.

PÉLERINAGE 1951

Plusieurs familles de déportés, morts à Mauthausen, ont manifesté le désir de participer à un pèlerinage dont le programme comprendrait seules les visites de Mauthausen et de Gusen, ce qui permettrait aux pèlerins de rester plus longtemps sur les lieux où les leurs sont morts. Nous pensons qu'il serait possible d'organiser un pèlerinage, dans cet esprit, en 1952.

Nous prévoyons que les pèlerins resteraient deux jours, le temps étant réparti au gré de chacun entre Mauthausen et Gusen. Les pèlerins seraient logés et nourris à Mauthausen. De ce fait, le montant du pèlerinage en serait très réduit.

D'autre part, nous envisageons de mettre sur pied un pèlerinage se rendant exclusivement à Mauthausen et Loibl-Pass.

Afin de nous donner une idée du nombre probable de participants, nous demandons à tous ceux que ces nouveaux programmes intéresseraient de bien vouloir nous donner leur inscription probable, sans qu'il y ait, bien entendu, engagement de leur part.

L'Amicale tiendra ses adhérents au courant de ses démarches dans les prochains bulletins.

ON VOUS OFFRE :

Consultations gratuites pour les déportés et leurs familles tous les premiers et troisièmes vendredis de chaque mois, de 14 à 15 heures. — Accouchement sans douleur, complètement gratuit, à domicile ou en clinique.

H. SIGLER, accoucheuse, D.F.M.P., fille de déporté, 6, boulevard de Clichy, Paris. Téléphone : MON. 53-99.



Par l'intermédiaire de notre Amicale, un hôtel réquisitionné par l'Armée, située dans une très jolie ville au bord du lac de Constance, recevrait les veuves et enfants de déportés homologués « Morts pour la France ».

Le prix de la pension est de 350 francs par jour, le logement et la table y sont irréprochables. Les séjours peuvent y avoir lieu toute l'année, sauf juillet et août.

Pour les démarches et renseignements complémentaires, écrire à l'Amicale de Mauthausen, 10, rue Leroux, Paris (16^e).

Le Gérant : Emile VALLEY

Imp. Petit & Rousseau, 23, rue Rodier, Paris

FRANZ ZIEREIS

(Suite et fin)

Franz Ziereis était le commandant du camp de concentration de Mauthausen et ses commandos. Il fut blessé par des soldats américains le 23 mai 1945, alors qu'il tentait de s'enfuir. Il fut tué au cours d'une deuxième tentative d'évasion.

Dans presque tous les camps, les cheveux des femmes, enfants et hommes ont été coupés à ras, pour être utilisés dans la fabrication du feutre pour bottes.

Pour les hommes, comme mesure préventive contre l'évasion, on leur tondait les cheveux d'un trait de la largeur d'une tondeuse au milieu de la tête.

En 1942-1943, des Juifs hollandais furent transportés à Mauthausen.

Le 31 mai 1943, Himmler, se trouvant à Mauthausen, ordonnait que tous les Juifs devaient monter, à dos d'homme, de lourdes pierres de granit, jusqu'au camp, en empruntant le haut escalier de pierre de la carrière Niedergraben.

Au cours de cette opération, en peu de temps, différents Juifs préférèrent se jeter volontairement en bas de la muraille haute de 50 mètres, où ils gisèrent les membres brisés. (Il est à remarquer que depuis ce temps-là, au camp, on appelle communément cet endroit « le saut des Juifs ».)

Quelques temps plus tard, Glucks vint à Mauthausen, je lui fis part de l'ordre que j'avais reçu d'Himmler, d'organiser cette opération.

Je lui fis remarquer que des civils employés à la carrière et les habitants des environs pouvant être témoins de ce qui se passait, et le pria d'intercéder auprès du Reichführer.

Douze heures plus tard, je reçus un appel téléphonique du lieutenant-colonel SS. Liebenheschl, qui me faisait savoir que par ordre du chef des SS, du Reich, il n'y avait aucune objection contre la poursuite de cette opération.

Trois mois plus tard, environ 1.000 Juifs tchèques arrivèrent à Mauthausen. A ce moment, la mortalité moyenne atteignait à peine 3 %. Les chefs de Berlin trouvèrent que c'était trop peu.

COTISATIONS 1951

Les vacances sont terminées ; l'Amicale, qui n'a guère cessé son activité, se rappelle à votre souvenir en vous demandant de bien vouloir régler votre cotisation 1951 (200 francs), si ce n'est déjà fait, ceci afin de vous éviter des frais supplémentaires, car... à partir du début de novembre, nous enverrons des traites de recouvrement à tous nos adhérents qui, à cette date, n'auront pas acquitté leur cotisation.

Nous vous demandons d'y faire bon accueil, en pensant que l'existence de notre Amicale est subordonnée au paiement des cotisations ; or, nous savons combien l'existence de notre Amicale est chère à tous, car c'est dans son sein que familles et déportés peuvent se retrouver, c'est par sa voix que nous pouvons réclamer l'aboutissement de nos revendications et c'est par son organisme qu'il est possible de continuer les pèlerinages au camp de Mauthausen, pèlerinages qui tiennent tant au cœur de toutes les familles de nos camarades disparus.

Aussi, pour toutes ces raisons, chacun s'empressera de régler sa cotisation, soit immédiatement par mandat, soit en acceptant la traite qui sera envoyée à cet effet.

Un conseil pratique, pour terminer : avertissez vos concierges que cette traite sera présentée, afin qu'en cas d'absence elle puisse la prendre pour vous. A l'avance, merci !

TRÈS IMPORTANT

Le décret fixant le remboursement des « pertes de biens » est paru ; hâtez-vous de faire votre demande de carte de déporté résistant ou déporté politique si ce n'est déjà fait, car cette carte est indispensable pour faire valoir vos droits pour le remboursement des pertes de biens.

L'Amicale tient à votre disposition des formulaires de demandes de cartes. Avoir soin de spécifier s'il s'agit de la carte D. I. R. ou D. I. P. et joindre 30 francs pour l'expédition.

Un jour, Liebenheschl m'appela de Berlin pour me demander ce qui se passait à Mauthausen et pour quelles raisons les chiffres des morts n'arrivaient plus ?

Je lui répondis que j'utilisais les détenus pour les travaux et dans les usines d'armement.

A partir de ce moment-là, Berlin se méfiait de moi, und ich hatte einen Anstand nach dem anderen.

(Il est pourtant à remarquer qu'en peu de temps, Ziereis fut promu colonel SS.)

Le fils d'Horthy vécut à Mauthausen sous le pseudonyme de « souris ».

Badoglio, sous le nom de Brausewetter et Cortey sous son propre nom.

Sur un ordre du gauleiter Eigruber, ils devaient être exterminés tous les trois, mais après un entretien que j'ai eu avec le colonel Kuppert, j'ai renoncé à cette exécution.

Ils ont été envoyés à Dachau, seul Cortey resta à Mauthausen et fut caché dans les cellules en construction où il reçut la nourriture SS.

FIN DU PROCES-VERBAL.

Ziereis fut tué au cours d'une deuxième tentative d'évasion.

PETITION NATIONALE des Déportés, Internés et Familles de Disparus

Nous réclamons :

Indemnisation immédiate et intégrale des pertes de biens de toute nature sur simple présentation des certificats de déportation ou d'internement.

Le vote de la loi sur le pécule.

La délivrance rapide et dans la justice des Cartes des Déportés et Internés Résistants ou Politiques.

Des pensions décentes pour les Veuves, Orphelins et Ascendants des disparus.

Que chacun, après avoir apposé sa signature, présente la liste ci dessous à ses amis déportés, internés ou familles de disparus dans sa localité, sa rue, sa maison à son usine, son chantier, son bureau. — Que le 4 Novembre, au cours de la Journée Nationale d'unité revendicative, des dizaines de milliers de signatures puissent être présentées au ministre des Anciens Combattants. — Dans l'nnion, nous assurerons le respect des lois votées en faveur des plus douloureuses victimes de la guerre, nous ferons triompher nos droits. Après avoir fait signer cette liste, prière de la retourner au siège de l'Amicale: **10, R. Leroux, PARIS-16°**

NOM ET PRENOM	ADRESSE COMPLETE	QUALITE (1)	TITRES (2)	SIGNATURES

INDIQUER : (1) Déporté ou interné, veuve, père ou mère, orphelin de déporté ou interné. (2) Titres de Résistance, de pension, blessures, décorations.